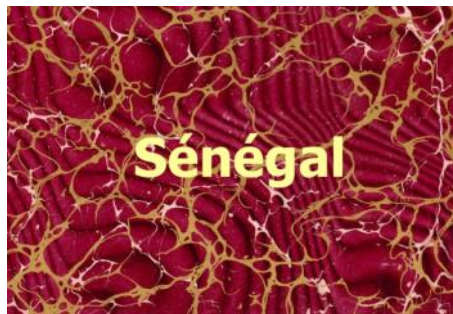


- Les étapes du voyage -

Un petit carnet de route, précieusement conservé, un passeport, ainsi que des courriers envoyés à mes parents (avant et durant le voyage) m'ont aidé à reconstituer précisément et de manière chronologique le périple que j'ai réalisé en moto, avec trois amis, du 19 juin au 04 août 1985.

Quarante sept jours pour parcourir plus de 9500 kms, sous une chaleur torride.



Mercredi 19 juin

Étape Ziguinchor - Kolda (185 kms selon Google Maps)

François et moi quittons Ziguinchor.

Ma moto affiche 39.750 kms au compteur.

Nous passons la nuit à Kolda.



Jeudi 20 juin

Étape Kolda - Tambacounda (via Vélingara) (186 kms selon Google Maps)

Nous arrivons le jour de la Korité (fête qui marque la fin du ramadan au Sénégal).

Nous dormons à l'hôtel Asta-Kébé. Un vent de sable s'est levé.

Vendredi 21 juin

Étape Tambacounda - Kidira (via Goudiry) (224 kms selon Google Maps)

Après être passés au poste de douane de Tambacounda, nous roulons vers Goudiry où nous faisons une halte (repas et repos).

Je constate que ma moto consomme de l'huile.

Le soir, nous arrivons à Kidira. Après notre passage aux postes de police et de douane de la frontière à sénégalaise à Kidira, nous arrivons à Diboli



(Mali) (visa passeport page 17), nous attendons un train prévu à 1 h 15. Notre nuit à la gare est un peu tourmentée et le train n'arrive qu'à 4 h 30.

Nous avions prévus de charger les motos dans le train afin d'éviter la piste difficile en direction de Kayes, mais cela nous est refusé du fait que les réservoirs sont pleins d'essence et constituent un réel danger.



Samedi 22 juin

Étape Kidira - Kayes (186 kms selon Google Maps)

Nous sommes donc contraints de rejoindre Kayes par la piste. Celle-ci est peu praticable : cailloux, trous et ornières, fesh-fesh (sable très fin et poussiéreux). Nous mettons environ 5 heures pour faire 100 kms.

Arrivés à Kayes, sales et fatigués, nous dégustons un « flag » (bière) et dinons à l'hôtel du Rail, puis passons la nuit chez des coopérants.



Dimanche 23 juin

Étape Kayes - Bamako (voyage en train) (616 kms selon Google Maps)

Le train pour rejoindre Bamako, prévu à 9 h est reporté à 13 h. Cette fois ci, nous sommes autorisés à charger les motos à bord. Nous partons vers 16 h. Le train dessert vingt gares et notre périple ferroviaire s'étale sur 12 h.

Lundi 24 juin

Résidence à Bamako

On retrouve Jean-Paul et Viviane (V.P au Sénégal), partis avant nous et qui vont poursuivre le chemin avec nous. Mais vu la consommation d'huile, il est indispensable de trouver rapidement une solution pour refaire le moteur de ma moto.

Je déambule dans la ville à recherche des pièces, pour permettre un réalésage, sur les conseils du mécanicien des V.P.en poste au Mali.

Aux abords d'un rond point, où s'installent les garages ambulants de la ville je rencontre Rémi Martin (le roi de la moto) qui après discussion et marchandage me fournit le piston, les segments et l'axe dans l'emballage d'origine ! L'Afrique, c'est vraiment Miraculeux !

Mardi 25 juin

Résidence à Bamako

Nous démontons le moteur de ma moto, puis recherchons (en vain) un atelier pour réalésé le cylindre. Les démarches vers les services des douanes sont également infructueuses.



Mercredi 26 juin

Résidence à Bamako

Nous obtenons un visa de passage (?) auprès des douanes.

L'usine SOMATRA réalise « l'alésage et le glaçage du cylindre » pour 6000 francs CFA (d'après la facture). Après 5 ou 6 h d'attente nous remontons le moteur sous l'œil averti de Jean-Paul qui maîtrise assez bien la mécanique.

À 22 h, la réparation est terminée, de quoi me soulager, mais il va falloir être vigilant sur la période de rodage.

Jeudi 27 juin

Étape Bamako - Konobougou (154 kms selon Google Maps)

Après les derniers préparatifs (ravitaillement), nous prenons la direction de Ségou, à vitesse réduite (rodage) et passons la nuit à Konobougou, après avoir roulé sous la pluie. En effet, la saison des pluies s'annonce.



Vendredi 28 juin

Étape Konobougou - Ségou (83 kms selon Google Maps)

Nous passons une journée de détente à Ségou, au bord du fleuve Niger et profitons de l'ambiance animée du marché.



Samedi 29 juin

Étape Ségou - San (187 kms selon Google Maps)

Nous arrivons le midi à San et poursuivons notre ballade jusqu'au Bani (affluent du Niger).

J'envoie un courrier de San (avec carte postale de Bamako) détaillant les premières étapes de notre périple.

Dimanche 30 juin

Étape San - Sévaré (via Djenné) (247 kms selon Google Maps)

Nous visitons Djenné célèbre pour sa grande mosquée et ses constructions caractéristiques en terre.

Nous dinons à Mopti au « Nuit de Chine » et passons la nuit à Sévaré.



Lundi 1er juillet

Étape Sévaré - village Dogon (via Bankass) (150 kms selon estimation)

Nous longeons la falaise de Bandiagara par la piste et après une forte pluie arrivons dans un village Dogon. Après avoir rencontré le chef du village en lui apportant des noix de Kola, il nous invite à visiter le village en veillant à ne pas aborder certains endroits interdits.

Nous passons la nuit dans les dunes à la pleine lune.



Mardi 2 juillet

Étape village Dogon - Douentza (100 kms selon estimation)

Nous démarrons au lever du soleil en frayant notre chemin dans les dunes. Nous déjeunons à Madougou et poursuivons la piste vers Douentza, mais sommes ralentis par de nombreuses crevaisons (5 rustines !) jusqu'à la nuit tombante. Nous traversons la région des Monts Hombori.



Mercredi 3 juillet

Résidence à Douentza

Pluie le matin.

Repos et sieste

Jeudi 04 juillet

Étape Douentza - Gao (187 kms selon Google Maps)

La route jusqu'à Hombori se déroule sans encombre.

Ensuite la piste est difficile car la zone traversée est très désertique.

Nous passons la nuit près du bac (traversée du Niger) dans une tente

rudimentaire. Il fait extrêmement chaud et j'ai le sentiment de « baigner dans mon jus ».



Vendredi 05 juillet

Résidence à Gao

Nous franchissons le fleuve Niger en empruntant le bac, tôt le matin.

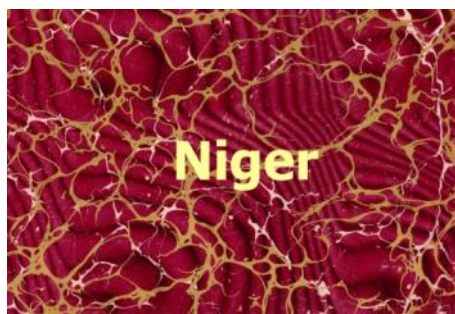
Nous faisons viser nos passeports à la douane (Visa passeport page 19).

Repos l'après midi.

Samedi 06 juillet

Étape Gao - Ouatagouna (? Village situé à 10 km de la frontière) (173 kms selon Google Maps)

Sur la piste qui longe le fleuve Niger, nous enchainons de multiples crevaisons le matin et le soir.



Dimanche 07 juillet

Étape Ouatagouna - Niamey (273 kms selon Google Maps)

Nous passons la frontière nigérienne le matin, d'abord au poste frontière malien à Labbezanga, puis au poste de Yassan avec un second contrôle à Tillabéri au Niger (visas

*passport pages 19 et 21). La piste est difficile car constituée de tôle ondulée et de sable, ce qui entraîne la perte d'un boulon sur ma moto (lequel ?).
Nous nous arrêtons à Tillabéry pour savourer une bière fraîche et arrivons à Niamey la nuit.*

Lundi 08 juillet

Mardi 09 juillet

Mercredi 10 juillet

Jeudi 11 juillet

Résidence à Niamey

Jean-Paul ayant à son tour des soucis avec le moteur de sa 500 XT s'engage dans un démontage et une remise en état (soupapes ?). Cela lui paraît plus prudent, avant d'attaquer le désert.

Nous passons donc quatre jours à alterner visa au Ministère de l'intérieur (visa passeport page 21), mécanique, ravitaillement. J'envoie un courrier de Niamey le 11 juillet.



Vendredi 12 juillet

Étape Niamey - Tahoua (552 kms selon Google Maps)

Nous enchainons désormais les kilomètres en réalisant de plus longues étapes car nous avons le sentiment de ne pas avoir beaucoup avancé.

Samedi 13 juillet

Résidence à Tahoua

Profitant de cette journée de repos, j'envoie une carte postale de Tahoua le 13 juillet (dune du col de Temet).

Dimanche 14 juillet

Étape Tahoua - Agadez (406 kms selon Google Maps)

Le rythme de conduite sur de plus longues distances s'installe. Nous arrivons à 13 h et nous nous installons au camping. Nos passeports sont visés à Tahoua puis à Agadez (visas passeport page 20).

Lundi 15 juillet

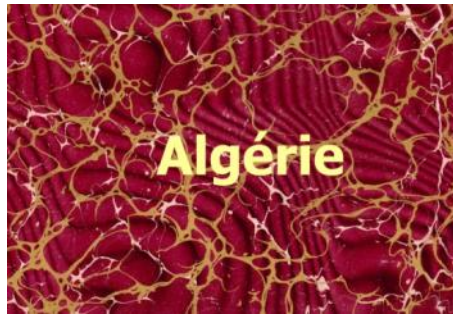
Étape Agadez - 100 kms après Arlit (340 kms selon Google Maps)

Nous trouvons la pluie à Arlit. Certains jeunes enfants dansent en découvrant ce cadeau du ciel qu'il n'avait jamais vu. Nos passeports sont visés (visa passeport page 23).

Dans l'après midi, nous sommes autorisés à nous diriger vers Assamaka. Désormais la piste devient plus incertaine. Un champ immense s'ouvre devant nous, constitué par des cailloux. C'est la deuxième fois que j'ai le sentiment que la terre est ronde, comme en observant l'horizon au bord de la mer.

Pour nous diriger, nous visons les bidons qui constituent les seuls repères visuels dans cette immensité. À une centaine de kilomètres, nous sommes contraints de nous arrêter à cause d'un vent de sable qui se lève. Nous mettons nos chèches et restons près du bidon en attendant que ça se calme. L'ambiance est curieuse. On éprouve le sentiment d'être nul part.





Mardi 16 juillet

Étape 100 kms après Arlit - In Guezzam (via Assamaka) (140 kms selon Google Maps)

Nous roulons jusqu'à la frontière qui sépare le Niger de l'Algérie en passant à Assamaka et attendons dans un café jusqu'à 4 h que nos passeports soient visés (visa passeport page 23). On nous signale qu'il y eu un épisode pluvieux assez intense au nord.

Nous passons au poste de contrôle d'In-Guezzam (visa passeport page 7) et on nous donne le feu vert pour continuer. Dans la soirée, le soleil nous est apparu et nous constatons que la pluie a été effectivement abondante. Nous profitons des flaques pour nous laver.



Mercredi 17 juillet

Étape In Guezzam - 50 kms avant Tamanrasset (339 kms selon Google Maps)

Nous partons à l'aube et malgré tout, le soleil devient rapidement insupportable. Nous abordons un oued boueux où des camions se sont enlisés. C'est très étonnant de voir toute cette eau dans une zone si désertique.

Un vent de sable se lève de nouveau dans un oued. Nous apercevons les premières montagnes et bivouaquons à 50 kms de Tamanrasset.



Jeudi 18 juillet

Étape 50 kms avant Tamanrasset - Tamanrasset (50 kms selon estimation)

Nous rejoignons Tamanrasset et nous installons au camping. J'observe que les camions remplacent petit à petits les dromadaires pour effectuer la traversée du désert.

Je me sens fiévreux et fatigué.

Vendredi 19 juillet

Samedi 20 juillet

Résidence à Tamanrasset

Durant deux jours je reste allongé sur mon tapis de sol avec un mal de crâne épouvantable (crise de paludisme, fatigue ?). Jean-Paul, médecin est à mon chevet.

Je me sens totalement affaibli, doutant sur ma capacité physique à poursuivre.

Depuis le départ, le rythme a été assez soutenu et j'ai perdu du poids car notre alimentation est assez limitée (sardines, vache qui rit, pain, eau...) et la bière est devenu de plus en plus rare.

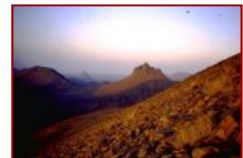
Dimanche 21 juillet

Étape Tamanrasset - Ermitage du Père de Foucault à l'Assekrem (83 kms selon Google Maps)

Remis partiellement sur pied, nous quittons la ville de Tamanrasset pour nous enfoncer dans le massif montagneux du Hoggar. La magie envoûtante du paysage me fait vite oublier ma faiblesse physique.

Je reprends confiance et nous grimpons doucement, en fil indienne vers le sommet. Arrivés en haut (2780 m) une fine bruine nous rafraîchit.

Au sommet, nous rencontrons d'autres motards arrivant du Tchad que nous baptisons les « Cromwell », à cause de leurs casques à l'ancienne. Nous passons la soirée au refuge à parler de nos histoires de motos.



Lundi 22 juillet

Étape Ermitage du Père de Foucault à l'Assekrem - In Ecker (Via Hirafok) (191 kms selon Google Maps)

Lever à 4 heures du matin nous assistons à un lever de soleil époustouflant sur le massif du Hoggar. Devant ce spectacle, à 3000 mètres d'altitude, je suis véritablement ému et je comprends mieux pourquoi le Père de Foucault est venu s'isoler dans ces montagnes. À cet endroit la dimension divine est à portée de main.

Nous redescendons en empruntant une piste difficile, pleine de cailloux et redoublons de prudence pour éviter les chutes.

Nous bivouaquons à In Ecker en compagnie des « Cromwell ». Plus nombreux, on se sent plus rassurés.

Mardi 23 juillet

Étape In Ecker - In Salah (494 kms selon Google Maps)

Nous alternons entre la route goudronnée défoncée et la piste qui la longe en parallèle. La conduite est difficile et très fatigante. Nous enchainons de la tôle ondulée, du sable, des cailloux, du fesh-fesh.

Les épineux qui poussent dans cet environnement sont sans pitié pour nos pneus. Ainsi, vers midi, à mi-chemin, avant d'arriver à Arak nous sommes contraints de réparer nos pneus sous une chaleur torride.

Nous arrivons à Arak, le ventre creux, et malheureusement l'armée algérienne (qui répare le goudron) est passée avant nous et a « raflé » toutes les réserves de nourriture disponible dans ce village isolé. Nous nous rabattons sur notre stock : sardines et vache qui rit (ça change !)

Nous arrivons à In Salah à la nuit tombée, après avoir aperçu dans le lointain une longue rangée de lampadaires éclairant la route à l'entrée de la ville.

Dans la soirée nous apprécions de nous laver sous un mince filet d'eau. La douche est sommaire mais la fraîcheur de l'eau est suffisante pour nous reconforter.



Mercredi 24 juillet

Résidence In Salah

Au cours de cette journée de repos bien mérité, nous procédons à l'entretien de nos « bolides » (vidange, réglages...). Il fait si chaud (50° à l'ombre) que nous absorbons une quantité phénoménale d'eau légèrement salée provenant d'un forage, ceci pour éviter la

déshydratation. C'est dans cette ville, au mois de juillet qu'on enregistre les plus fortes températures.

jeudi 25 juillet

Étape In Salah - El Goléa (El Menia) (405 kms selon Google Maps)

Nous reprenons la route dans les mêmes conditions que l'avant veille.

A midi, nous devons encore réparer nos roues suite à des crevaisons.

Nous percevons une légère humidité dans l'air qui annonce l'arrivée à El

Goléa. En effet, nous descendons du plateau désertique vers l'oasis où

nous retrouvons un peu de fraîcheur. Nous hésitons entre poursuivre

vers Ghardaïa, au nord ou vers Timimoun à l'Ouest en contournant le Grand Erg Occidental.

(Erg = dunes de sable)



Vendredi 26 juillet

Étape El Goléa (El Menia) - Timimoun (363 kms selon Google Maps)

Nous retrouvons des routes plus praticables pour contourner le Grand

Erg Occidental et pour rejoindre Timimoun, à l'architecture arabo-

soudanaise caractéristique.

Nous retrouvons aussi la saveur des bières fraîches. Quel plaisir !



Samedi 27 juillet

Étape Timimoun - Beni Abbès (342 kms selon Google Maps)

Nous roulons entre le plateau et les dunes.

Nous passons la nuit près de la mosquée.

Dimanche 28 juillet

Étape Beni Abbès - Beni Ounif (341 kms selon Google Maps)

En traversant la région entre Thaghith et Bechar, nous faisons une halte

pour visiter un site de gravures rupestres. Sur le rocher, figurent des

représentations de lions et de gazelles... (témoin d'une nature autrefois

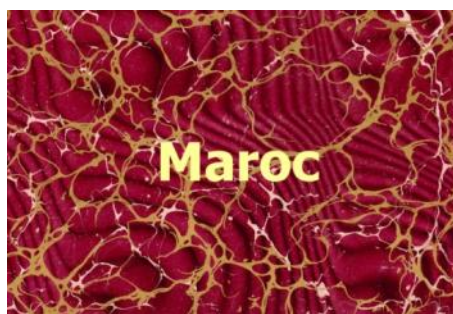
clémentine et fertile). Après le repos du midi, (sous une toile tendue entre nos motos), nous

constatons que les kilomètres parcourus dans cette zone sableuse ont usé les couronnes et

les pignons de la transmission. Comme nous n'avons plus de kit de remplacement, nous

creusons à la lime des dents pour redonner de l'accroche à la chaîne de transmission. À

l'africaine !



Lundi 29 juillet

Étape Beni Ounif - Bouarfa (via Figuig) (120 kms selon Google Maps)

Nous quittons l'Algérie pour entrer au Maroc au poste frontière de Figuig. (N.B : cette frontière est fermée depuis 1994)

À cette occasion les douaniers apposent des tampons précisant que nous entrons avec un véhicule, avec l'annotation « Interdiction de cession » (visas passeport pages 25 et 32).

Nos couronnes sont usées jusqu'à la corde et il devient nécessaire de trouver des kits de remplacement. Nous passons la nuit à l'hôtel et réparons un pneu crevé dans le hall de l'établissement.



Mardi 30 juillet

Étape Bouarfa - Taourirt (via Oujda) (388 kms selon Google Maps)

La moto de François, ne pouvant plus rouler, est chargée dans un camion afin de rejoindre la ville d'Oujda, pour y trouver des pièces de rechange. (Nous avons probablement suivi le camion). Arrivés à Oujda, nous avons réparé les couronnes, puis avons poursuivi sur Taourirt afin d'y passer la nuit dans un hôtel « luxueux ».

Le soir nous avons fait un repas copieux : 500 g de viande par personne, chocolat, raisin..., histoire de recharger les batteries.

Mercredi 31 juillet

Étape Taourirt – Sidi Kacem (via Fès) (332 kms selon Google Maps)

Nous nous arrêtons à Fès le midi pour y visiter la Médina. Des enfants nous sollicitent pour nous servir de guide dans ce dédale de ruelles. Habités, par notre séjour en Afrique à nous débrouiller seuls, nous refusons et l'ambiance devient tendue. Nous décidons alors de quitter la ville.



Jeudi 1^{er} août

Étape Sidi Kacem – 9 kms après Algésiras (via Ceuta) (314 kms selon Google Maps)

À ce stade du voyage, nous « taillons » désormais la route en limitant les arrêts. Les prises de notes et les prises de vues deviennent plus espacées.

Désormais, notre objectif est d'arriver en France au plus vite, considérant que la traversée du désert a constitué le « cœur » de notre voyage.

La traversée de la Méditerranée est un moment joyeux et émouvant, car nous quittons le continent africain après y avoir vécu plus de deux ans. Nous rentrons « chez nous » !



Vendredi 2 août

Étape 9 kms après Algésiras - Algésiras (via Marbella) (152 kms selon Google Maps)

Nous nous sommes préoccupés d'assurer nos motos pour l'Europe et sommes allés jusqu'à Marbella. Mais, là bas les contrats ne couvrent qu'une année complète. La prime à payer étant trop élevée, nous revenons sur Algésiras.

Nous passons la nuit dans cette ville.

Samedi 3 août

Etape Algésiras - Aranjuez (611 kms selon Google Maps)

Après avoir négocié une assurance tôt le matin, pour une courte durée, nous nous dirigeons vers Madrid et passons la nuit dans un champ à Aranjuez.

Sur la route la Guardia civil nous arrête car nos phares ne sont pas allumés, en journée comme cela est devenu obligatoire en Europe.

Ne pouvant discuter avec eux en espagnol, nous comprenons tout de même qu'ils veulent nous infliger une amende. Après un moment de discussion « avec nos mains », nous finissons par sortir des liasses de billets en francs CFA pour leur montrer notre bonne foi.

Devant la complexité de cette négociation impossible, ils nous laissent partir.

Dimanche 4 août

Etape Aranjuez – Urdos (552 kms selon Google Maps)

Après un petit déjeuner à Chinchon (pour éviter Madrid), nous traversons Guadalajara, Zaragoza, Huesca et Jaca.

Toute comme la route montagneuse que nous empruntons pour rejoindre les Pyrénées, l'émotion monte progressivement. Nous allons enfin atteindre notre but et franchir cette barrière symbolique que constitue la frontière franco-espagnole.



A 17 h, nous arrivons en France, la joie au cœur.

Après une discussion sympathique avec les douaniers nous rejoignons un café pour arroser notre victoire sur les kilomètres. Nous y re-découvrons des vieux en béret basque qui déguste un pastis. Ça y est, nous sommes en France !

Le soir nous savourons un copieux repas au restaurant puis passons notre première nuit dans un hôtel français.

Nous avons réellement besoin de reprendre des forces après ce périple de 9500 kms étalés sur 47 jours, au rythme de 200 kms par jour.

Pour ma part, je pèse 60 kilos alors que j'en pesais 74 à mon arrivée au Sénégal en avril 1983.

..... août

Retour à Angers, via Pau, Martel, Limoges, Poitiers... (805 kms selon Google Maps)

Dans les jours qui suivirent, nous sommes restés dans les Pyrénées, car il pleuvait (neige à plus de 2000 mètres) et nous n'étions pas équipés du tout ni pour la pluie, ni pour le froid. Nous avons également besoin de nous reposer et de nous reconstituer.

En remontant, en passant à Pau, ma chaîne s'est cassée ! J'ai réalisé une réparation, sur place en utilisant mes pièces de rechange.

Ensuite, nous avons pris la direction de Martel (Lot) où j'ai retrouvé mes parents qui partaient en vacance et qui était heureux de me retrouver.

Pour terminer, nous sommes remontés assez vite vers Angers (durée de l'assurance limitée) puis j'ai quitté François qui a continué vers sa Normandie natale.

J'ai ramené ma moto au domicile de mes parents sur une remorque, car je n'étais plus assuré et que c'est là que mon périple s'arrêtait.